

# Le bout du tunnel pour le petit Pedro

**OPÉRATION** Une arythmie qui survient après une double opération du cœur: il n'en fallait pas plus pour mettre le papa de Pedro (3 ans et demi) dans tous ses états, à l'Hospital do Coração de São Paulo. La chance de Pierre Kindler, aventurier biennois établi au Brésil, c'est le regard à distance du cardiologue jurassien René Prêtre. «Il faut un peu de patience, mais cela ne m'inquiète pas outre mesure», lui a écrit le Suisse de l'année 2009.



Pedro et son papa, hier à l'hôpital de São Paulo.

Les médicaments administrés feront leur effet et, sauf imprévu, Pedro quittera les soins intensifs trois semaines après l'opération qui consistait à corriger le ventricule droit et à reconstruire l'artère pulmonaire. Une intervention suivie d'une seconde, devenue nécessaire à cause d'un afflux de sang dans les poumons.

«Là, je pourrai dormir avec Pedro», se réjouit le papa. Pour le lecteur du «Matin» qui finance tout, la facture initiale de 153 000 reals (38 100 francs) a doublé, mais ce mecène anonyme répond toujours présent, huit mois après le cri d'alarme lancé par Pierre Kindler dans «Le Matin»: «L'important est la santé de Pedro: je souhaite qu'il puisse vivre une vie normale après sa sortie de l'hôpital.»

Le petit garçon, opéré par le professeur Marcelo B. Jatene, est

veillé par son père suisse et sa mère brésilienne. S'il porte des gants, c'est «pour ne pas arracher les fils», comme l'explique le papa. Ce n'est pas avant une semaine qu'aura lieu le retour à la maison, à Cacheiro da Itapemirim, et les retrouvailles avec son frère jumeau, José, né le 12 juin 2012, et gardé par sa grand-mère. «On se tient les pouces», a écrit René Prêtre à Pierre Kindler.

«Le guerrier s'est bien battu pour vivre: il mérite», conclut le papa, en remerciant le donateur.

Le prochain défi de Pedro consistera à manger sans l'apport de la sonde qu'il porte depuis sa naissance, marquée par une malformation cardiaque et un refoulement du foie et de l'intestin.

● VINCENT DONZÉ  
vincent.donze@lematin.ch

# Prison ferme pour les deux kidnappeurs

**JUGEMENT** Les deux quinquagénaires qui ont séquestré une restauratrice genevoise («Le Matin» d'hier) ont été reconnus coupables de brigandages aggravés, séquestration et enlèvement par le Tribunal correctionnel de Genève. L'un écope d'une peine de 3 ans et demi (il avait des antécédents), l'autre de 3 ans, dont 3 mois ferme. «Ce qu'ils ont fait est très grave», commente l'avocat de la propriétaire de ce restaurant situé à Meyrin (GE), Me Claudio Fedele. Cette dernière recevra, à titre de

tort moral, la somme de 8000 francs. Depuis cette affaire, cette mère de famille vit sous anti-dépresseurs. Comme la serveuse d'un autre établissement public également braqué, elle n'oubliera jamais ce qui est arrivé ce soir de printemps 2015. La seule différence entre les deux femmes? La première, en tant que patronne, a pu continuer à travailler. La seconde, elle, a été licenciée par son employeur parce qu'elle n'arrivait plus à faire les fermetures du restaurant... ● V. DY

# GRANDS ES POIRS ET PETITS



**CAMPAGNE**  
Un candidat à la Municipalité de Lausanne propose aux passants de griffonner leurs souhaits sur ses affiches.

«L es affiches électorales sont généralement taguées, griffonnées voire déchirées. J'ai voulu transformer cela en quelque chose de positif.» De son propre aveu, Jean-Christophe Birchler est un candidat inconnu aux municipales lausannoises. En lice pour les Vert'libéraux, il mène en ce moment une campagne plutôt origi-

nale. Sur ses affiches, il invite les passants à écrire quelles compétences ils souhaitent trouver chez leurs futurs élus. Un espace de liberté que de nombreux citoyens ont saisi, pour le meilleur mais aussi pour l'inévitable pire.

**Dérapages possibles**  
«J'ai vu que quelqu'un me demandait de lui lécher les fesses, c'est une proposition qui s'étudie, rigole l'in-

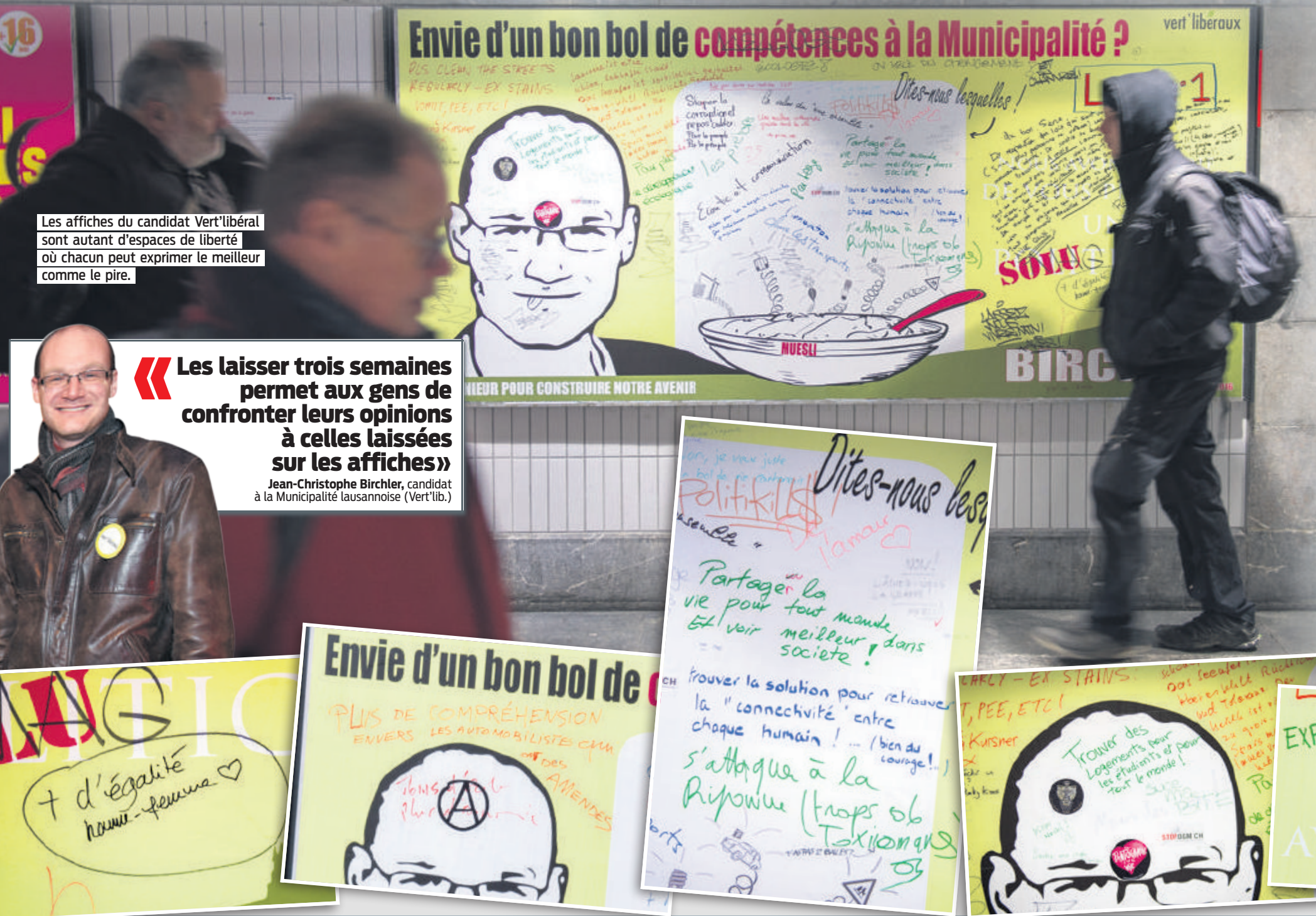
génieur. Plus sérieusement, je savais qu'il y avait une possibilité de messages moins constructifs que d'autres, mais ça fait partie du jeu. L'idée n'est pas de censurer. Maintenant il est évident que, si cela devait vraiment dérapier, nous pourrions intervenir. Pour les propositions plus sérieuses, il y a peu de surprises. Ce sont des préoccupations de piétons ou de cyclistes essentiellement, qui évoquent la mo-

bilité, l'écologie, la propreté des rues. Mais j'ai été étonné de voir beaucoup de commentaires aussi sur l'insécurité, notamment de jeunes ou de gens étrangers. Cela m'interpelle sur l'attractivité et l'image de ma ville. Le fait de les laisser trois semaines permet aussi aux gens de confronter leurs opinions à celles laissées sur les affiches.» Pour chacune, Jean-Christophe Birchler a été physiquement présent pour in-

citer les gens à écrire quelque chose. D'un point de vue marketing, l'idée est très intéressante, estime Virginie Simon, consultante en relations publiques. C'est original, à ma connaissance personne n'a jamais été aussi loin dans une démarche participative. Il crée le buzz avant la campagne officielle d'affichage, ce qui lui permet de se démarquer. En politique, et particulièrement en période de crise, il est très important de montrer aux citoyens que l'on valorise et s'intéresse à leurs préoccupations, que l'on reste proche d'eux. En ce sens, c'est réussi. Mais évidemment que c'est aussi dangereux, il fallait s'attendre à certains dérapages. Attention à ne pas perdre la face ou à frôler le ridicule suite à certaines remarques ou dessins. En s'exposant aux plaisanteries potaches, il montre une pointe d'humour très positive. Mais en politique il est primordial de trouver un équilibre afin de rester digne de confiance.» Pour l'heure, les inscriptions moins productives se bornent à des invitations à des actes sexuels divers et variés et à quelques gribouillis anatomiques. Mais, selon la spécialiste, le risque d'une prise en otage des affiches par des revendications idéologiques négatives ne peut être exclu. «En choisissant la gare ou des lieux de passage utilisés par des piétons, il induit plutôt les thématiques qui lui sont proches, comme la mobilité. Mais, en cas de dérapage, il pourrait être amené à devoir s'exprimer sur des sujets qu'il préfère peut-être ne pas aborder, ou du moins pas dans un premier temps.»

La dernière affiche, à la rue du Théâtre, accueille l'élu aujourd'hui. L'occasion d'une revendication. Ou d'un dessin. Jean-Christophe Birchler étudie toutes les propositions.

● TEXTE: MELINA SCHRÖTER  
melina.schroeter@lematin.ch  
PHOTOS: MAXIME SCHMID



Les affiches du candidat Vert'libéral sont autant d'espaces de liberté où chacun peut exprimer le meilleur comme le pire.



« Les laisser trois semaines permet aux gens de confronter leurs opinions à celles laissées sur les affiches »

Jean-Christophe Birchler, candidat à la Municipalité lausannoise (Vert'lib.)

